

# Sérénité

## Échos de "Vie Montante" Belge Francophone

Dans ce numéro

1. Rythmes
2. Thème
3. En Avent vers Noël
- 4-5. Être grands-parents
6. Interpellation - Parole de jeune
7. Événement... 8 juin 2013
8. A lire - Divers

### Rythmes

Rappelle-moi, Père, que cette terre  
tu me l'as prêtée pour la garder avec respect  
et m'en nourrir avec sagesse.  
Pour y lire tes lois, y déchiffrer ton vouloir  
et œuvrer avec toi, ainsi que le savaient nos pères.

Rappelle-moi qu'après avoir pris il faut rendre.  
Que je la dois nourrir et laisser reposer.  
Que la jachère, les épis, les racines  
doivent tourner sur elle  
comme les saisons tournent au ciel.

*Lanza del Vasto*  
*disciple chrétien de Gandhi (1901-1981)*

LES ÂNÉS : UNE RICHESSE...

# “On ne m’ôte pas la vie... Je la donne.”

Jean 10, 18

**A**près un bel été, l’automne nous arrive. Les feuilles prennent les chaudes couleurs de l’ocre et du jaune, comme pour nous rappeler la chaleur des rayons du soleil. Les jours raccourcissent et les brumes font descendre les températures. C’est comme si nous perdions quelque chose, qu’on nous ôtait un bout de vie.

Il en est ainsi de nos existences : en prenant de l’âge, nous perdons de la force, de la mobilité... et aussi des relations proches. Il nous manque quelque chose, même beaucoup ! Comment vivons-nous ces manques ?

Nous pouvons les subir comme des coups du sort qui nous enlèvent, nous arrachent une partie de nous-mêmes car ces manques peuvent être très durs à vivre. Nous pouvons alors nous retirer dans notre rôle de victimes et entretenir exigences, rancunes ou jalousies ... Nous restons alors au niveau du “on (Dieu, le sort, l’épreuve) m’a ôté une partie importante de ma vie !”

Une autre démarche consiste à essayer de traverser cette épreuve avec l’aide de proches et du Seigneur. Ainsi, voir tout le bon que nous avons reçu dans notre vie, tout ce que nous avons pu emmagasiner de richesses relationnelles et nous demander : “que puis-je encore donner aujourd’hui ?” Et ce, malgré nos manques et nos limites.

Avant son agonie, Jésus dit : “On ne m’ôte pas la vie... Je la donne !”.

Si nous, les aînés, sommes une richesse pour les autres, il nous faudra la partager ! Donner de la vie, du sens à la vie, des encouragements, de la joie, des sourires, des clins d’œil, de la solidarité... même si notre mobilité et notre capacité d’agir sont diminuées. Nous avons une richesse du cœur, de notre vécu à transmettre et celle de notre foi à faire goûter autour de nous.

**Robert Henckes**  
Votre président

## Aujourd’hui

Vis le jour d’aujourd’hui,  
Dieu te le donne, il est à toi,  
vis-le en Lui.

Le jour de demain est à Dieu.  
Il ne t’appartient pas.  
Ne porte pas sur demain  
le souci d’aujourd’hui,  
demain est à Dieu, remets-le Lui.

Le moment présent est  
une frêle passerelle :  
si tu le charges des regrets d’hier  
et de l’inquiétude de demain,  
la passerelle cède et tu perds pied.

Le passé ? Dieu le pardonne.  
L’avenir ? Dieu le donne.  
Vis le jour d’aujourd’hui  
en communion avec Lui.

*Prière trouvée sur une Petite sœur  
du Sacré-Cœur, tuée à Alger, en 1995*

# En Avent vers Noël



**L**e premier décembre, l'Église nous invitera à commencer une nouvelle année liturgique. Non pas une invitation à dérouler une fois de plus un film qu'on connaît par cœur, ni une nouvelle manifestation du mythe de l'éternel retour, mais une occasion de découvrir, toujours plus en profondeur, le mystère de cet Emmanuel, "Dieu-avec-nous", qui se manifeste à Noël et qu'on n'aura jamais fini de découvrir, et de déjà vivre en ressuscités avec le Christ traversant la mort pour nous emmener vers la vie.

Si nous avons bien appris que Pâques est la principale fête pour les chrétiens, c'est d'abord le mystère de l'incarnation que nous nous préparons à célébrer. Un Dieu qui s'incarne dans le concret de nos vies et de nos familles, c'est une réalité radicalement neuve dans l'histoire de l'humanité et de la religion. A Noël, c'est ce Dieu incarné que nous rencontrons. Un Dieu qui ne reste pas sur son petit nuage, mais qui rejoint l'homme au cœur de sa réalité. Un Dieu qui se manifeste d'abord dans le silence de ce petit enfant nouveau-né et qu'on ne pourra plus imaginer autrement qu'en entendant les paroles de Jésus de Nazareth, en le suivant dans ses rencontres et en le rejoignant dans ses options radicales. C'est par Jésus que nous sommes invités à prier Dieu, en ne cherchant pas des mots compliqués et des titres grandioses, mais en l'appelant

simplement "Père". C'est par lui que nous sommes invités à poser sur tout homme, toute femme, tout enfant le même regard bienveillant que lui et à vivre en frère ou sœur universel(le).

Il faudra bien tout le mois de décembre pour nous préparer à cette rencontre de Noël. Quatre dimanches et quatre semaines pour aller à la rencontre de Celui qui prend l'initiative de nous rejoindre... Et des belles célébrations dominicales pour écouter de grands témoins nous parler de ce Dieu qui vient. A chaque dimanche, Isaïe nous invitera à "marcher à la lumière du Seigneur". Aux deuxième et troisième, Jean-Baptiste nous encouragera à "produire un fruit qui exprime notre conversion". Et, avec son peuple, il découvrira que Jésus ne vient pas "pour se transformer en roi du monde, mais pour réaliser les annonces prophétiques du salut: la libération de tous les handicaps qui freinent et blessent la vie" (*Signes d'aujourd'hui*, N° 229, p.28). Au quatrième dimanche, c'est à Joseph que l'évangile de Matthieu donnera une place importante. Une façon de nous dire que "si Jésus, "le Seigneur sauve", est de la famille divine ("né de l'Esprit-Saint"), il est bien aussi de la famille humaine, un "Dieu-avec-nous" (p. 34).

Durant l'Avent, "Vivre Ensemble", l'ONG de solidarité

dans nos régions créée par la conférence épiscopale belge, nous invite à traduire concrètement dans nos vies cette attente active de "Celui qui vient". Cette année, son thème nous interpellera particulièrement. Depuis 2011, on nous répète que "La pauvreté nuit gravement à la santé". Et en 2013, lit-on dans leur dossier, "*après une campagne consacrée aux enfants (2011), une autre consacrée aux jeunes (2012), il nous semblait logique d'en consacrer une aux personnes âgées. Aux deux extrémités de la vie, on dépend encore davantage de la solidarité des autres: celle, collective, organisée par les pouvoirs publics (pension); celle, individuelle, de nos proches (famille, voisins...)*."

Un slogan, cruellement révélateur, nous est proposé: "Un senior sur cinq survit avec un revenu inférieur au seuil de pauvreté. Agissons!". À côté de notre thème d'année "Les aînés: une richesse...", un dossier particulièrement intéressant "La pauvreté n'a pas d'âge!" nous aidera à ne pas perdre de vue ce pan de la réalité. Dans chaque région, des projets concrets à soutenir seront présentés. Nous y trouverons peut-être d'autres suggestions pour "vivre et témoigner"...

A toutes et tous, bonne marche vers Noël!

**José Vande Putte,**  
conseiller spirituel.

**Adresse de contact:** Vivre Ensemble, Rue du Gouvernement provisoire 32, 1000 Bruxelles,  
Tél.: 02 227 66 80 - Fax: 02 217 32 59 - [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

# Témoignage

**A**utrefois, les personnes âgées étaient accueillies dans la famille de leurs enfants : on les hébergeait et on prenait soin d'elles jusqu'à la fin de leur vie.

Ce qui était possible alors est devenu irréaliste aujourd'hui dans bien des cas, surtout si la femme, comme son conjoint, travaille à l'extérieur.

En outre, les personnes en activité, qui sont aussi des parents, aux prises avec le stress, contraintes de jongler en permanence avec les horaires, les calendriers et les imprévus, en arrivent parfois à sacrifier leur vie familiale aux exigences de leur vie professionnelle.

Ces circonstances n'ont cependant pas que des effets négatifs car elles permettent aux grands-parents d'exercer un rôle vraiment important.

En effet, les grands-parents, libérés des obligations du travail, disposent de loisirs. Ils peuvent donner à leurs petits-enfants tout l'amour dont ils débordent et être pleinement ouverts à leurs besoins : les accueillir après l'école et les aider à faire leurs devoirs, les accompagner dans leurs rencontres sportives, leur offrir des distractions au théâtre ou au cinéma et une agréable restauration, les emmener à l'église où ils prennent plaisir à déposer une bougie devant la statue de la Vierge Marie ce qui est parfois leur seul contact avec l'Église si leurs parents ne la fréquentent plus.

Par ailleurs, c'est aux grands-parents que les petits confient leurs joies, leurs chagrins ou leurs difficultés. Ils savent qu'on les écouterait avec

une bienveillante attention et les conseils qu'ils recevront seront marqués d'une sagesse qui est le fruit d'une longue expérience de la vie.

Il est souhaitable que les grands-parents aient assez d'ouverture d'esprit pour percevoir que, si la jeune génération a la même envie que l'ancienne d'entreprendre et de créer, elle refuse de

se laisser téléguider dans le choix des études et de la profession.

Bref, il appartient aux grands-parents d'éveiller les jeunes à la découverte de leurs talents et de leurs dons, mais en les laissant libres d'orienter leur vie selon leurs aspirations personnelles.

Une entente affectueuse et confiante s'établit entre les petits et leurs grands-parents et ceux-ci apportent aux parents une aide réelle en les secondant dans l'éducation de leurs enfants.

Dans ce domaine, il est essentiel d'une part que les grands-parents soient conscients

qu'ils sont appelés à seconder les parents, non à les supplanter et, d'autre part, que les parents sachent bien que les grands-parents ne sont pas taillables et corvéables à merci et qu'ils ont besoin de temps, eux aussi, pour gérer leur vie, surtout s'ils sont en couple. C'est une question d'équilibre à respecter.

Ainsi, grâce à une participation efficace mais discrète à la vie de leurs petits-enfants, les grands-parents sont amenés à penser l'avenir avec un nouveau regard.

**S. Stoquart**



# Tous les métiers

**D**evenir parents, c'est un métier assez standard qui s'apprend tous les jours pendant 20 ans.

Être grands-parents au contraire c'est accepter, si possible avec joie, des situations très diverses qui évoluent sans cesse, dont la durée est indéterminée et sur lesquelles on a très peu de prise. C'est le moment de développer des qualités qui, avec l'âge, deviendront de plus en plus utiles : admiration, patience, encouragement, miséricorde.

Nos quatre filles nous ont donné 12 petits-enfants. En contrepartie, il ne nous est demandé que quelques bricoles : savoir s'adapter en laissant notre expérience au vestiaire, accepter de ne rien comprendre dans de nombreux domaines, et pas seulement dans les jeux électroniques.

Puisqu'il est hors de question de vous ennuyer avec de longues explications, voici en bref quelques exemples amusants ou émouvants :

- > Antoine me tend un jouet cassé par son ami en lui disant :  
"C'est pour papy, ça. Il répare tout."
- > La veille de notre départ en vacances, valises bouclées, Marianne nous demande de garder illico ses 5 fils pendant 15 jours.
- > La distance joue un rôle important.  
Curieusement, c'est la famille la plus éloignée (120 km) qui se plaint le plus de la rareté de nos visites. Il est vrai que l'aînée habite à côté de chez nous !
- > Céline, l'aînée de notre aînée, vient de nous inviter dans son nouvel appartement, tandis que notre fille cadette nous annonce la gestation du descendant suivant.  
Si nous vieillissons en marche arrière, il doit bien y avoir une raison !
- > Les vacances sont parfois pleines d'imprévus... pour ceux qui restent. Un incendie et deux cambriolages ont ainsi requis nos assistances apitoyées.
- > Jeux et sports varient trop souvent pour nous permettre de suivre. Quelques constantes cependant : le ping-pong, la pétanque et le jeu d'échecs.

> Notre artiste Elisabeth a des horaires imprévisibles. C'est donc souvent que nous gardons son fils qui a maintenant sa chanson, dont voici le deuxième couplet :

*Il est gentil Edgar  
C'est pas Ed-garnement  
Il n'aime pas la bagarre  
Jamais Edgar ne ment ! (forcément, à 1 an...)*

> Alice à Mamy : "Tu m'as aidée à comprendre Jésus."  
Et cela, ça n'a pas de prix.

**Véronique et Charly**

## Être grands-parents

On nous affirmait  
Petits enfants petits soucis  
grands enfants grands soucis  
mais que dit-on des petits-enfants  
qu'ils soient petits ou grands ?

De ces créatures si proches et si différentes  
poussées sur nos terres sans doute  
métissées cependant d'autres appartenances  
héritières d'étranges traditions

Ils empruntent des chemins  
parfois déroutants  
Nous peinons à les suivre  
nous tremblons d'impuissance

Resterons-nous sur le seuil  
à les regarder s'éloigner  
le cœur serré le sourire vaillant  
pour masquer l'émoi

Seigneur permets-nous de les accompagner  
avec l'intelligence du cœur  
qui laisse libre et veille  
sans surveiller ni talonner

Laisse-nous les escorter de notre prière  
qui brille dans le silence ombreux  
telle la lampe du tabernacle  
Nous venons T'en parler à mots couverts.

**Colette Nys-Mazure**

# Parole de jeune



“LA VUE DE CES PAUVRES PETITS RÔDANT DANS LES RUES À LA RECHERCHE DE QUELQUES SOUS M’A VRAIMENT BOULEVERSÉE.”

**J**e m’appelle Emilie, j’ai 22 ans et je viens de terminer mon baccalauréat en “coopération internationale”.

Pourquoi ai-je choisi ces études ? Surtout pour leur dimension internationale, afin de pouvoir apporter ma modeste pierre à la construction d’un monde plus juste, grâce à la réalisation de projets humanitaires.

Au terme de mes études, j’ai dû faire un stage de trois mois en Equateur où j’ai observé la situation de l’éducation scolaire pour l’association ASA.

J’habitais, avec d’autres compagnes de l’école, une maison au cœur de la ville de Quito.

Dès le premier jour, en sortant le matin, j’ai été frappée par le nombre d’enfants mal vêtus, seuls et tristes qui travaillaient dans les rues c’est-à-dire qui vendaient aux passants quelques fruits et légumes, un peu de friandises ou deux ou trois cigarettes.

Je me suis informée auprès d’eux des motifs de ce commerce dérisoire et j’ai compris que les adultes, hommes et femmes

qui travaillent en Equateur ne disposent que d’un maigre salaire, insuffisant pour leur permettre de vivre décemment et de nourrir leurs enfants. Ceux-ci, malgré leur jeune âge, sont donc contraints de travailler pour apporter à leurs parents un léger supplément de revenu.

C’est dire que la situation de l’éducation scolaire en Equateur est désastreuse.

Certes, des lois existent qui rendent obligatoire et gratuit l’enseignement primaire, mais ces lois, si favorables soient-elles, ne sont pas observées à cause du décalage entre la théorie et la pratique.

Les enfants aspirent à fréquenter l’école et les parents sont conscients qu’une scolarité bien suivie est le seul moyen de sortir de leur misérable condition, mais les nécessités de la vie les empêchent de se libérer de leur esclavage, eux et leurs enfants.

La vue de ces pauvres petits rôdant dans les rues à la recherche de quelques sous m’a vraiment bouleversée.

Quand je pense aux enfants de chez nous qui feraient tout

pour obtenir un jour de congé..., je suis outrée par ce comportement au regard des petits Equatoriens.

Par ailleurs, cette connaissance de la situation en Equateur resterait lettre morte si on s’en tenait à observer des faits.

Pour ma part, j’ai été tellement tourmentée par ce que j’avais vu que je me suis renseignée sur les associations qui essaient d’améliorer la situation. Je sais que des progrès ont déjà été réalisés, mais que le chemin est encore long pour parvenir à un résultat pleinement satisfaisant.

A vous, membres de “Vie Montante” qui êtes peut-être des grands-parents, je me permets de demander de dire à vos petits-enfants et aux autres enfants que vous rencontrerez, combien le sort des enfants est pénible dans les pays pauvres et quelle chance ils ont, eux, en Belgique, de pouvoir faire des études.

Si je vous ai convaincus, ce sera mon humble participation à la solution du problème terrible que j’ai découvert en Equateur et qui me poursuit.

**Emilie**

## VM Belgique... 50 ans !



La journée du 8 juin 2013 restera longtemps dans la mémoire de nombreux membres de Vie Montante et de sympathisants du mouvement. En effet, cette date restera unique : un anniversaire de 50 ans ne se vit qu'une seule fois dans une existence. Aussi, l'équipe organisatrice ne lésina-t-elle pas sur les moyens pour offrir à tous une journée de bonheur. Tout d'abord, le lieu proposé par notre Conseiller Spirituel national, José Vande Putte : **l'Abbaye Notre-Dame de Bonne Espérance**, inconnue pour la plupart et illuminée par le soleil, fut une heureuse découverte. Accueillis par un bon café, c'est vers la Basilique que les participants se dirigèrent. La fête débuta dans ce majestueux bâtiment par une Eucharistie concélébrée par Mgr Hudson et de nombreux conseillers spirituels venus des différentes provinces du pays. Madame Bernadette Cantenot, présidente de Vie Montante Internationale, nous fit l'honneur de sa présence. Les voix limpides de la chorale locale ravirent le cœur des assistants.

A l'heure du repas, après un chaleureux apéro, la simplicité du pique-nique, pris par certains sur les pelouses ensoleillées, témoigna de l'amitié toujours présente dans les rencontres de V M. La promenade dans le cloître permit d'avoir un aperçu des activités proposées dans les différentes provinces.

Le spectacle de **Paolo Doss**, fut la grande surprise de l'après-midi. Quel bonheur cet artiste nous apporta ! Habitué à amuser les enfants malades, ce clown s'adapta merveilleusement aux aînés que nous sommes tant par ses paroles que par ses gestes. Cet infatigable artisan du rire et semeur d'espérance nous offrit deux heures inoubliables et conquiert le cœur des plus incrédules.

Toute fête se termine et c'est le cœur plein d'un heureux souvenir que chacun reprit la route.

S. Wollaert

**RENDRE GRÂCE... CHANTS ET PRIÈRE.**

**PAOLO DOSS... PLAISIR ET ÉMOTION.**

UN LIVRE D'HENRY BAUCHAU, GRAND TÉMOIN DE NOTRE TEMPS...

# L'enfant rieur

(ÉD. ACTES SUD)



**N**é en 1913 à Malines, c'est au crépuscule de sa vie, à 98 ans, qu'avec lucidité et beaucoup d'humilité, H. Bauchau décide d'évoquer les années insouciantes d'un enfant qui comprend vite que la vie trouble le bonheur en lui. Il remonte le temps, de son enfance aux premiers émois amoureux de l'homme mûr : *"l'amour s'est enflammé entre Laure et moi. Mon personnage vit... dans un état de bonheur qu'il n'a jamais connu."* Le récit mène le lecteur du début de la guerre de 14-18 à celle de 40. C'est sans complaisance qu'H. Bauchau explore ces années et les obstacles qui les jalonnent. Si c'est bien un récit comme annoncé, c'est une partie de son journal et du roman familial; une famille bourgeoise et catholique aux principes rigides.

Olivier, le frère aîné, l'appelle "l'enfant du miracle". En effet, au début de la guerre, il a survécu à l'incendie de la maison de ses grands-parents à Louvain. Séparé de sa mère pendant 3 mois, il appelle cela "une déchirure originaire" qui le marquera longtemps.

À 3 ans, par la rencontre d'un soldat allemand, l'enfant qui

aimait rire découvre la langue de l'ennemi et son sourire s'éteint à jamais. Une période tourmentée commence pour lui : enfance et jeunesse marquées par la guerre, le chômage du père et les déménagements successifs qui furent pour Henry une difficulté à devenir un homme d'action et à retrouver son sourire. D'une part, cela le contrarie et d'autre part, cela forge son caractère : *"L'enfant rieur sait comme tous les enfants que c'est en se risquant qu'on apprend, qu'on grandit..."*. Pendant la guerre, la famille est ballottée d'un endroit à l'autre et l'enfant sensible est humilié quand ils vivent chez des cousins. *"... il était chômeur et nous étions les parents pauvres..."*. En 1940, la capitulation du pays est vécue comme la sienne.

La découverte de la lecture, surtout celle des grands classiques, devient sa passion. La vie l'a contraint à refouler son véritable moi mais le roman "Un cœur simple" de Flaubert lui permet de franchir un pas. La lecture et la psychanalyse vont le sauver. Une cure analytique l'aide à se défaire de ses anciennes attaches et à se

forger le destin que nous lui connaissons.

Un premier mariage forcé lui donne trois fils mais c'est surtout l'amour de Laure, sa seconde épouse, qui illumine sa vie et la fin du livre.

"L'enfant rieur" est avant tout un récit d'une profondeur et d'une lucidité incroyables, servi par une écriture intense, fluide et émouvante qui va à l'essentiel.

À la même époque, H. Bauchau écrit un court recueil de poèmes intitulé "Tentatives de louange." *"C'est naïtre de l'épreuve, c'est renaître sans cesse"* peut-on y lire dans *"Il n'est pas permis d'être vieux"*. Une réflexion de sagesse sur l'humain et son devenir.

Si à la lecture des premières pages, je ne reconnaissais pas le style habituel de l'écrivain, ce livre m'a permis de mieux connaître le grand auteur belge que fut H. Bauchau. Un récit touchant, à découvrir pour mieux comprendre cet écrivain qui publia son premier livre à 45 ans.

**S. Wollaert**

## INTENTIONS CONFIEES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE POUR L'ANNÉE 2013

### Octobre

Prions pour les personnes qui perdent espoir  
"Regarde et réponds-moi, Seigneur!"  
Psaume 13, 4

### Novembre

Prions pour les prêtres en souffrance  
"Je suis avec lui dans la détresse."  
Psaume 91, 15

### Décembre

Prions pour les enfants abandonnés et battus  
"Le Seigneur a entendu mes cris."  
Psaume 28, 6

### Correspondants diocésains :

Bruxelles - Brabant Wallon : Ch. Liebenguth, tél. 02 420 74 15 - Liège : S. Paquet, tél. 04 388 21 83 - Namur : M. Balon-Perin, tél. 081 22 80 99  
Tournai : M. Van Derheyden, tél. 064 22 61 80 - Luxembourg : C. Gosseye, tél. 084 36 81 29.